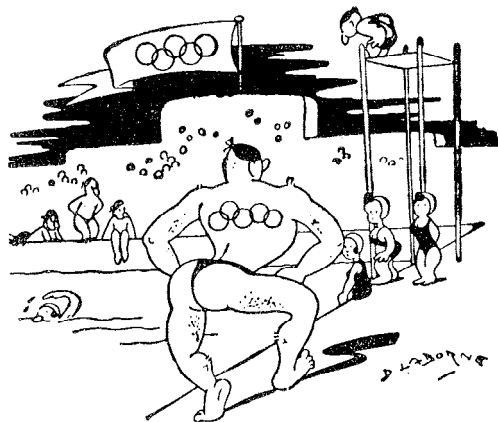


Bagolini, maîtresse d'escrime italienne, élève de l'Académie de Milan, se produisit devant Goethe, à Weimar. Elle croisa le fer pour commencer avec son mari, puis avec les étudiants de Jena, et finalement contre l'acteur Franke, un disciple de Goethe, fils d'un maître escrimeur.

La Renaissance italienne joua le même rôle pour l'équitation. Dès l'époque antique, il y eut des courses de chevaux dans toutes les villes importantes. Il y avait des haras remarquables, comme par exemple l'haras d'Este, l'haras napolitain, l'haras sicilien et celui du duc Francesco Gonzague de Mantoue (1407-1444) (Nous rencontrerons encore une fois ce duc, à propos d'un autre sport). Il employait des étalons et des juments d'Espagne, d'Islande, d'Afrique, de Thrace et de Sicile pour obtenir les meilleurs chevaux. La jeune noblesse d'Europe allait en Italie pour y apprendre l'équitation parfaite. Frederico Grisono fonda la première académie d'équitation à Naples, au début du seizième siècle. Ses « Ordini da cavalcare » (Instruction pour l'équitation), parues en 1550, eurent une influence décisive. Elles furent traduites en français, en espagnol et en allemand, et elles inaugurèrent une longue série de livres d'instructions sur l'équitation. Des professeurs italiens émigrèrent en France et en Angleterre, jusqu'à ce que des écoles d'équitation y furent fondées, ainsi qu'en Allemagne et en Autriche.

Ceci prouve que pendant le seizième siècle, l'Italie se fit le pionnier du développement technique du sport. Il n'y a pas d'époque dans l'histoire de la littérature sportive qui puisse lui être comparée quant à la fécondité. Il faut mentionner surtout « L'Ars gymnasticus » du professeur de l'Université de Padoue, Hieronimus Mercurialis (Venise 1569), où se retrouvent toutes les sources de la littérature gymnastique de l'époque antique. Cette œuvre fut prépondérante pendant deux siècles. En écrivant son livre, Mercurialis pouvait s'appuyer sur les expériences du siècle passé, durant lequel la gymnastique médicale joua un rôle plus grand qu'aujourd'hui. Ce livre attira l'attention de tout le monde civilisé, en laissant croire que la santé de l'homme peut être maintenue par des sports gymniques. Il faisait suite à d'autres livres scientifiques, et donna lieu à toute une littérature médicinale. Il fut même un temps où l'on croyait pouvoir guérir toutes les maladies — du mal vénérien jusqu'à la peste — par les sports gymniques.

Le professeur de sports Archange Tuccaro, né en 1536, à Aquila dans les Abruzzes, mort en 1610, écrit également un cours important de la littérature classique de cette époque. Tuccaro était le « saltarin del Rio » à la cour de Charles IX. Ses instructions se trouvent dans son livre *Trois dialogues sur l'exercice du saut et de la voltige en l'air* qui fut publié à Paris en 1599, et dans lequel l'auteur recommande « la volte en avant et en arrière »



Le champion olympique s'est fait poser des ventouses.

ainsi que « la roue avec saut en arrière » comme étant la meilleure manière d'apprendre l'agilité du saut, ainsi que cela se pratique aujourd'hui encore dans les exercices gymnastiques danois.

LES NOUVELLES RÈGLES OLYMPIQUES

Les nouvelles règles olympiques qui furent adoptées à la session de Rome ont été définitivement mises au point durant les derniers mois de l'année 1949 et ont été imprimées et expédiées aux membres du C. I. O., aux comités nationaux olympiques ainsi qu'aux fédérations internationales. Publiées en français et en anglais elles sont entrées en vigueur le 1^{er} janvier 1950.

LE C.I.O.

ET LES JEUX OLYMPIQUES MODERNES

Cet opuscule (appelé couramment *Livret vert*) a été revu et complété dans les deux langues officielles du C.I.O. Il sera adressé encore ce mois-ci à tous les lecteurs du bulletin. Tous les textes contenus dans ce livret peuvent être reproduits. Les personnes désirant recevoir quelques exemplaires supplémentaires peuvent en faire la demande à la chancellerie du C.I.O. à Lausanne. Cet opuscule sera envoyé sans frais à ceux qui en feront la demande.

Le sport a appris à beaucoup de gens qu'il existe un instrument qui s'appelle la douche.

Avoir le privilège d'être sans poches, sans clés, sans papiers, ceci ne peut se réaliser aujourd'hui que sur un terrain de jeux.

Henri Pourret.